

CHRIST NOTRE MÈRE, LA THÉOLOGIE DE JULIENNE DE NORWICH

De Kari Elisabeth Børresen, Oslo

I

Pourquoi un article sur la maternité en Dieu dans un volume consacré à l'humanisme chrétien?

Les créatures humaines ne peuvent formuler leur expérience de Dieu que dans un langage socio-culturellement déterminé, propre à chaque contexte historique. Tout concept de Dieu implique par conséquent des métaphores tirées de l'expérience humaine, dans ce sens la théologie dépend de l'anthropologie. D'autre part, la définition de l'être humain en tant qu'*imago Dei* est influencée par le concept de la divinité.

Non seulement la théologie chrétienne traditionnelle (exégèse et formulation doctrinale), mais aussi son fondement scripturaire ont été élaborés dans une société de structure patriarcale et par conséquent androcentrique. Le système d'éducation différenciée pour chaque sexe a produit une majorité presque exclusive de théologiens hommes. Ils ont façonné un langage théologique d'après leur expérience humaine masculine. Il en résulte un appauvrissement du langage sur Dieu, parce que limité à l'expérience d'un seul sexe. Les femmes qui ont pu se procurer une formation suffisante pour s'exprimer dans ce langage traditionnel, ont par conséquent été obligées de se servir de moyens conceptuels inadéquats pour formuler leur propre expérience humaine. De même, la culture androcentrique amène un appauvrissement du concept de l'être humain, dans la mesure où l'homme est considéré comme le sexe exemplaire et la femme définie en tant qu'elle se distingue de cette norme. L'anthropologie traditionnelle est dualiste dans ce sens que la différenciation des sexes est considérée comme limitée au corps. C'est pourquoi nous avons le schéma de la subordination de la femme à l'homme dans l'ordre de la création, mais de son équivalence avec lui dans l'ordre du salut. La notion d'âme spirituelle asexuée et, par conséquent, identique chez les deux sexes, implique que la femme sera totalement équivalente à l'homme dans la mesure seule où elle se déféminisera, pour échapper à la relation hiérarchique des sexes propre au niveau corporel¹. Un vrai humanisme chrétien dépasserait une telle anthropologie dualiste et l'androcentrisme qu'elle présuppose, en considérant la femme et l'homme comme les deux représentants équivalents de l'être humain, *imagines Dei*.

¹ Voir K. E. BØRRESEN, *Subordination et équivalence. Nature et rôle de la femme d'après Augustin et Thomas d'Aquin*, Oslo-Paris 1968.

Tout en ayant conscience de la transcendance divine et en ne limitant pas le concept de Dieu à des catégories sexuelles, la théologie androcentrique a utilisé des métaphores comme père et époux. La notion de père pour désigner le créateur, présupposait une biologie où seul le mâle a une fonction active dans la génération humaine. Le symbolisme nuptial de la typologie traditionnelle (nouvel Adam – nouvelle Eve), transposait la relation hiérarchique des sexes dans l'ordre de la création à la relation entre Dieu et l'humanité dans l'ordre du salut.

L'expérience mystique dépasse toute systématisation théologique, mais pour l'exprimer il faut avoir recours à un langage culturellement déterminé. Cette limitation imposée par les moyens conceptuels disponibles vaut pour les mystiques (*in casu* chrétiens) des deux sexes. Mais étant donné le caractère androcentrique du langage traditionnel sur Dieu, elle est plus contraignante pour les femmes. Quant au contrôle exercé par les autorités ecclésiastiques vis-à-vis du message des mystiques, hommes et femmes, le critère normatif est la *sana doctrina* qui, en tant que traditionnelle, implique un langage androcentrique. Il en résulte que les femmes qui ont tâché de former un langage à partir de leur expérience féminine pour décrire une expérience mystique qui dépasse cette expérience humaine, ont en général été obligées de se conformer au cadre doctrinal androcentrique. Néanmoins, il existe des exceptions à cette règle, comme la recluse de l'église St. Julian à Norwich (vers 1343–après 1416). Sa doctrine de la maternité en Dieu comporte un enrichissement du langage traditionnel. Pour autant que la théologie influence l'anthropologie, sa pensée corrige l'interprétation androcentrique de l'être humain, dans le sens d'un vrai humanisme chrétien.

II

Bien que l'Écriture en général présente Dieu à l'aide d'images masculines, on y peut trouver quelques textes qui utilisent des métaphores féminines. Par exemple: Isaïe 49, 15, et 66, 13 compare l'amour de Yahvé pour Israël à celui d'une mère vis-à-vis de son enfant. Matt 23, 37 et Luc 13, 34 expriment les sentiments de Jésus vis-à-vis de Jérusalem à travers l'analogie d'une poule qui rassemble ses poussins. Image tirée du règne animal, mais indiscutablement maternelle! Gal 4, 19 compare la relation avec les destinataires à un enfantelement douloureux.

On trouve des allusions à ces textes dans la tradition anglaise antérieure à Julienne². Dans son *Oratio* 10 adressée à Paul, Anselme de Canterbury (1033–1109) s'élève de la notion de maternité de l'apôtre à la maternité du Christ, en combinant ainsi deux métaphores scripturaires. Il invoque Paul:

² Pour les sources littéraires de Julienne voir A. M. REYNOLDS, *Some literary influences in the Revelations of Julian of Norwich*: Leeds Studies in English and kindred languages 7–8 (1952) 18–28.

„Quae est illa affectuosa mater, quae se ubique praedicat filios suos iterum parturire? Dulcis nutrix, dulcis mater, quos filios parturis aut nutris, nisi quos in fide Christi docendo gignis et erudis?“

Quant au Christ:

„Sed et tu Iesu, bone domine, nonne et tu mater? An non est mater, qui tamquam gallina congregat sub alas pullos suos? Vere, domine, et tu mater. Nam et quod alii parturierunt et pepererunt, a te acceperunt. Tu prius illos et quod pepererunt parturiendo mortuus es et moriendo peperisti“.

Tous les deux sont pères et mères à la fois:

„Ambo ergo matres. Nam etsi patres, tamen et matres . . . Patres igitur estis per effectum, matres per affectum. Patres per auctoritatem, matres per benignitatem. Patres per tuitionem, matres per miserationem“³.

Le traité de l'abbé cistercien Aelred de Rievaulx (1110–1167), *De institutione inclusarum*, adressé à sa soeur recluse, a fortement influencé la spiritualité des femmes ermites. Une traduction en vieil anglais décrit l'humanité du Christ nourrissant la recluse de lait, comme une mère. La référence scripturaire est ici Jean 13, 23, le disciple qui se penche vers la poitrine de Jésus⁴.

La règle des recluses, *Ancrene Riwe* (commencement du XIII^e siècle), utilise deux fois la métaphore du Christ mère. Lorsque le Seigneur permet l'épreuve des tentations, il est comparé à une mère qui joue avec son enfant. Elle se cache d'abord, mais le console ensuite. Et, comme image de charité, nous est présentée une mère qui procure un bain de sang pour guérir son enfant malade. Ainsi le Christ nous purifie-t-il du péché avec son sang. Ce dernier texte se réfère à Isaïe 49, 15 pour souligner le caractère maternel de l'amour du Seigneur⁵. Dans une prière de la même époque, *On ureisun of ure Lowerde*, le Christ sur la croix étend ses bras comme une mère qui embrasse son enfant⁶.

Cette notion du Christ mère se retrouve dans d'autres textes du Moyen Âge, mais assez rarement et toujours insérée dans le cadre général des métaphores masculines⁷. Surtout rattachées à la fonction rédemptrice de l'humanité du Christ, ce sont les images de l'enfantement et de l'allaitement qui sont utilisées de préférence. En mourant sur la croix, le Christ enfante les fidèles, pour les nourrir ensuite par les sacrements⁸.

³ ANSELME DE CANTERBURY, *Oratio* lo, éd. F. S. SCHMITT, Stuttgart–Bad Cannstatt 1968, vol. III, p. 39–41. Cf. *Oratio* 65 (PL 158, 981–982).

⁴ AELRED DE RIEVAULX, *De institutione inclusarum*, éd. C. HORSTMANN: Englische Studien 7 (1884) 329, 674–675. Cf. éd. CH. DUMONT: SC 76, Paris 1961, p. 132.

⁵ The English text of *The Ancrene Riwe*, éd. MABEL DAY: Early English Text Society 225, London 1952, p. 103, 5–11; 180, 13–35. Cf. *The Ancrene Riwe*, trad. M. B. SALU, London 1955, p. 102, 175.

⁶ *De wohunge of ure Lauerd*, éd. W. M. THOMPSON: Early English Text Society 241, London 1958, p. 2, 43–47.

⁷ Pour la notion du Christ mère voir A. CABASSUT, *Une dévotion médiévale peu connue. La dévotion à „Jésus notre mère“*: Revue d'ascét. et myst. 99–100 (1949) 234–245. E. McLAUGHLIN, „Christ my mother“. *Feminine naming and metaphor in medieval spirituality*: Nashotah Review 15 (1975) 228–248. Ajouter à leurs références: JOHANNES DE FORDA, *Super extremam partem Cantici Canticorum*, Sermo 26, 7: CCCContMed 17, 219 (Texte signalé par C. H. TALBOT).

⁸ Pour la métaphore de l'allaitement, cf. I Petr 2, 2; I Cor 3, 1–2; I Thess 2, 7. Odes de Salomon 8,

Julienne nous a laissé deux compte-rendus de sa vision du Christ, survenue en mai 1373, lorsqu'elle avait trente ans et demi. La rédaction courte, sans doute la première, décrit cette expérience mystique tout en commentant brièvement son contenu⁹. La seconde rédaction est plus élaborée¹⁰, fruit des années de méditation sur la vision et son message¹¹. Julienne est une mystique qui s'efforce d'analyser objectivement sa propre expérience. Elle est théologienne, car elle cherche à décrire la relation entre Dieu et l'humanité.

Dans son effort pour rendre accessible aux autres la révélation qu'elle a reçue, mais qui n'est pas adressée à elle en particulier¹², Julienne utilise le langage théologique de son époque. Or, les formules traditionnelles ne suffisent pas pour exprimer son expérience profonde de l'amour de Dieu pour l'humanité. C'est pourquoi elle élabore le concept de la maternité du Christ, deuxième Personne de la Trinité, Dieu et homme.

Les allusions dans la tradition anglaise lui fournissent sans doute un point de départ. On trouve dans sa seconde rédaction des formules apparentées. Julienne utilise l'analogie de l'allaitement avec référence à l'eucharistie¹³. Elle emploie l'image de la mère consolant son enfant pour illustrer la pédagogie du Christ mère¹⁴. En appelant le Christ „our Mother, Brother and Saviour“¹⁵, Julienne rejoint une exégèse traditionnelle de Matt 10, 37; 19, 29; Marc 10, 29–30 et Luc 14, 26. Si le fidèle doit quitter père, mère, frères et soeurs à cause du Christ, c'est parce que celui-ci comble le vide laissé à leur place¹⁶. Julienne peut donc reprendre un thème qui existe dans son milieu spirituel, mais elle le développe d'une façon originale. Dans la théologie traditionnelle, cette notion du Christ mère n'est qu'un élément de faible importance. La littérature anglaise dévotionnelle destinée aux femmes est dominée par la typologie androcentrique du Christ époux¹⁷. Chez Julienne au contraire l'usage de ce symbolisme nuptial

14; 19, 1–4, éd. J. H. CHARLESWORTH, Oxford 1973, p. 42, 82. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue* I, VI, 35, 3, 41–46 (surtout 42, 3. 43, 3–4. 46, 1), III. Hymne 42–52, éd. H.-I. MARROU-M. HARL: SC 70, 174, 184–194; éd. C. MONDÉSERT, C. MATRAY: 158, 1970, p. 198–200. (Le Père ou le Verbe donnent le sein, le Logos est le lait du Christ, le Logos est mère, le Christ est lait). GUERRIC D'IGNY, II *Sermon* pour la fête des apôtres Pierre et Paul, 1–3, éd. JOHN MORSON-HILARY COSTELLO: SC 202, 380–386. (Pierre et Paul sont les deux mamelles de l'église, le Christ époux a des mamelles, il est mère).

⁹ JULIAN OF NORWICH, *A shewing of God's love*, éd. A. M. REYNOLDS, London 1974.

¹⁰ *The Revelations of divine love of Julian of Norwich*, éd. J. WALSH, Wheathampstead 1973.

¹¹ Selon ch. 51, éd. WALSH, p. 135, il s'agit de vingt ans.

¹² Ch. VI, éd. REYNOLDS, p. 19.

¹³ Ch. 60, éd. WALSH, p. 164; cf. ch. 62, p. 169 avec référence à l'église.

¹⁴ Ch. 61, p. 167; ch. 74, p. 190.

¹⁵ Ch. 58, p. 159; ch. 59, p. 162.

¹⁶ Cf. *Martyre du saint apôtre Pierre* 39, éd. LÉON VOUAUX, *Les actes de Pierre*, Paris 1922, p. 455–457. JEAN CHRYSOSTOME, *In Matth. Homil.* 76: PG 58, 700.

¹⁷ Voir JOHN BUGGE, *Virginitas. An essay in the history of a medieval idea*: Archives internat. d'hist. des idées, ser. min. 17, The Hague 1975, p. 96–110.

reste très discret¹⁸, tandis que la maternité en Dieu devient son thème principal. Il est important de remarquer qu'elle ne limite pas cette notion à l'humanité du Christ, mais la développe dans sa doctrine trinitaire.

La préoccupation de Julienne est de comprendre¹⁹, et à plus forte raison de rendre compréhensible aux autres chrétiens le message essentiel de sa vision: „But all shall be well, and all manner of thing shall be well“²⁰. Elle utilise la formule „all mankind that shall be saved“²¹, sans préciser que cette rédemption n'englobe pas effectivement tout le genre humain. „For in mankind that shall be saved is comprehended all that is, all that is made, and the Maker of all; for in man is God, and so in man is all“²². Il s'agit de l'amour totalement sauveur du Christ. Cette conviction se heurte à la doctrine traditionnelle du péché, de la damnation et de la justice d'un Dieu jaloux. C'est pour dépasser ces limites que Julienne a recours à la notion de „motherhood“. En utilisant une métaphore déjà acceptée par son milieu spirituel, qu'en conséquence elle n'a pas besoin de justifier, elle construit une doctrine qui dépasse la théologie traditionnelle de son temps. Julienne est bien consciente de l'incompatibilité apparente du message de sa vision et de l'enseignement officiel. C'est pourquoi elle souligne la priorité de la révélation qu'elle a reçue du Christ, tout en affirmant sa loyauté envers la sainte église²³.

Dans la première rédaction Julienne affirme que le contenu de sa vision relève de l'autorité du Christ docteur, et non pas de sa propre autorité. En faisant allusion à I Cor 14, 34–35 et I Tim 2, 11–12, elle justifie sa mission par la volonté de Dieu.

„Because I am a woman should I therefore believe that I ought not to tell you about the goodness of God since I saw at the same time that it is His will that it be known?“²⁴

Lors de la seconde rédaction elle a déjà gagné une réputation de visionnaire, c'est pourquoi le besoin de justifier son enseignement est moindre. D'autre part, dans cette version, elle souligne à plusieurs reprises sa conformité avec la doctrine de l'église²⁵, un motif qui est plus discret dans la première rédaction²⁶. Celle-ci donne une impression de spontanéité et de fraîcheur, non censurée par des considérations de prudence. (Est-ce une marque de l'influence exercée par des ecclésiastiques au cours de sa longue période de réflexion?)

¹⁸ Ch. 51, éd. WALSH, p. 143; 52, p. 144; 58, p. 159.

¹⁹ Ch. XIV, éd. REYNOLDS, p. 42–44; ch. 32, éd. WALSH, p. 98–100; 50, p. 131–132.

²⁰ Ch. XIII, éd. REYNOLDS, p. 40; XV, p. 45–47; ch. 31, éd. WALSH, p. 96–97.

²¹ Ch. XV, éd. REYNOLDS, p. 45; ch. 31, éd. WALSH, p. 96; 36, p. 105; 57, p. 156; 59, p. 161; cf. ch. 75, p. 191–192; 78, p. 198.

²² Ch. VI, éd. REYNOLDS, p. 16; cf. ch. 51, éd. WALSH, p. 141.

²³ Ch. 45, éd. WALSH, p. 122–123.

²⁴ Ch. VI, éd. REYNOLDS, p. 17; cf. *Ancrene Riwe*, éd. MABEL DAY, p. 31; trad. M. B. SALU, p. 31: „Do not preach to any man, nor let any man ask you for advice or give you advice; give your advice only to women. St. Paul forbade women to preach“.)

²⁵ Ch. 9, éd. WALSH, p. 61–62; 33, p. 100–101; 46, p. 125.

²⁶ Ch. I, éd. REYNOLDS, p. 1; VI, p. 17–18; XIII, p. 39; XV, p. 47.

Fruit d'une réflexion prolongée, la métaphore de maternité en Dieu ne surgit que dans la seconde rédaction, plus précisément dans sa partie explicative, où Julianne s'efforce de rendre accessible aux lecteurs sa révélation mystique²⁷. Le terme „motherhood“ est introduit afin d'illustrer la miséricorde divine²⁸. „Mercy is a property full of pity; it belongeth to the Motherhood of tender love“²⁹. Cette notion est liée aux termes „courteous, homely loving“³⁰, ayant le sens de proximité, d'intimité et de gentillesse, qui se trouvent dans les deux rédactions.

C'est pour montrer la totalité de la rédemption que Julianne affirme sa qualité maternelle. Elle complète ainsi l'image traditionnelle du Dieu père.

„Thus Jesus Christ, who doeth good against evil, is our very Mother. We have our being of him, there, where the ground of Motherhood beginneth; with all the sweet keeping of love that endlessly followeth. As truly as God is our Father, so truly is God our Mother“³¹.

Cette maternité est en Dieu en tant que le Christ mère fait partie de la Trinité. Julianne s'exprime clairement dans ce texte très dense:

„And thus, in our making, God almighty is our kindly Father: and God all-wisdom is our kindly Mother: with the love and goodness of the Holy Ghost; which is all one God, one Lord. And in the knitting and the oneing he is our very true Spouse, and we his loved wife and his fair maiden. With which wife he was never displeased, for he saith: I love thee, and thou lovest me, and our love shall never be parted in two.

I beheld the working of all the blessed Trinity. In which beholding I saw and understood these three properties: the property of the Fatherhood, and the property of the Motherhood, and the property of the Lordship – in one God. In our Father almighty we have our keeping and our bliss, in respect of our kindly substance (which is applied to us by our creation), from without-beginning. And in the second Person, in understanding and wisdom, we have our keeping in respect of our sensuality, our restoring and our saving. (For he is our Mother, Brother and Saviour.) And in our good Lord the Holy Ghost we have our rewarding and our enrichment for our living and our travail: which, of his high plenteous grace, and in his marvellous courtesy, endlessly surpasseth all that we desire.

For all our life is in three. In the first we have our being: and in the second we have our increasing: and in the third we have our fulfilling. The first is kind: the second is mercy: the third is grace. For the first: I saw and understood that the high might of the Trinity is our Father, and the deep wisdom of the Trinity is our Mother, and the great love of the Trinity is our Lord. And all these we have in kind and in our substantial making.

And furthermore, I saw that the second Person, who is our Mother substantially – the same very dear Person is now become our Mother sensually. For of God's making we are double: that is to say, substantial and sensual. Our substance is that higher part which we have in our Father, God almighty. And the second Person of the Trinity is our Mother in kind, in our substantial making – in whom we are grounded and rooted; and he is our Mother of mercy, in taking our sensuality. And thus, our Mother' meaneth for us different manners of his working, in whom our parts are

²⁷ Ch. 48, éd. WALSH, p. 127–128; 52, p. 144; 57–64, p. 157–171; 74, p. 190; 83, p. 206.

²⁸ Ch. 47–49, p. 125–130.

²⁹ Ch. 48, p. 128.

³⁰ Ch. III, éd. REYNOLDS, p. 8; IV, p. 9; VII, p. 19; ch. 10, éd. WALSH, p. 65; 39–40, p. 110–111; 53, p. 147; 61, p. 167; 74, p. 191; 77, p. 196–197; 83, p. 206.

³¹ Ch. 59, éd. WALSH, p. 161.

kept unseparated. For in our Mother Christ, we have profit and increase; and in mercy he re-formeth and restoreth us: and by the power of his passion, his death and his uprising, oned us to our substance. Thus worketh our Mother in mercy to all his beloved children who are docile and obedient to him.

And grace worketh with mercy; and especially in two properties, as it was shewed. Which working belongeth to the third Person, the Holy Ghost; he worketh by rewarding and giving. Rewarding is a gift – fulfilment of a pledge – that the Lord maketh to them that have laboured, and giving is a courteous working, of grace, full filling and surpassing all that is deserved by creatures.

Thus in our Father, God almighty, we have our being. And in our Mother of mercy we have our reforming and our restoring; in whom our parts are oned, and all made perfect man; and by the enriching and giving, in grace, of the Holy Ghost, we are full filled. And our substance is in our Father, God almighty; and our substance is in our Mother, God all-wisdom; and our substance is in our Lord the Holy Ghost, all-goodness. For our substance is whole in each Person of the Trinity, which is one God. But our sensuality is only in the second Person, Christ Jesus: in whom is the Father and the Holy Ghost³².

Il s'agit de l'œuvre de la Trinité *quoad nos*: création, incarnation et rédemption. En identifiant le Christ avec la sagesse, Julienne se rattache à une tradition exprimée en I Cor 1, 24. 30³³. En appelant le Christ époux, elle utilise le symbolisme nuptial. Il en est de même dans le chapitre 51, parabole de Dieu et de son serviteur, qui à la fois est Adam et le nouvel Adam, le Christ³⁴. La Trinité de „fatherhood“, „motherhood“ et „lordship“ est explicitée par son action créatrice, rédemptrice et surabondante de grâces. Cette œuvre divine est considérée en termes anthropologiques. „Kind“ équivaut à nature, „substantial making“ se réfère à la création de l'être humain. Julienne utilise les termes de „substance“ et de „sensuality“ dans le sens de spirituel et de sensible. Le composé humain comprend le corps, l'âme sensitive ou „sensual soul“ et l'âme rationnelle ou „reason, substance“³⁵. L'unité de ces éléments se fonde sur la relation intime entre Dieu et l'humanité.

„God is nearer to us than our own soul. For he is the ground in whom our soul standeth; and he is the mean that keepeth the substance and the sensuality together, so that they shall never part“³⁶.

Le Christ mère est par la création „our Mother substantially“, et par l'incarnation il devient „our Mother sensually“. En prenant la nature humaine, le Christ mère est modèle de l'unité de l'âme et du corps.

„And thus in Christ our two kinds are oned; for Christ is comprehended in the Trinity, in whom our higher part is grounded and rooted; and our lower part the second Person hath taken – which kind was first prepared for him“³⁷.

Par l'incarnation le Christ prend notre „sensuality“ afin de la restaurer en parfaite harmonie avec la „substance“³⁸. Julienne utilise donc la métaphore de

³² Ch. 58, p. 158–160.

³³ Voir U. Wilckens, *Weisheit und Torheit. Eine exegetisch-religionsgeschichtliche Untersuchung zu I Kor 1 und 2*: Beitr. zur Hist. Theol. 26, Tübingen 1959.

³⁴ Ch. 51, éd. WALSH, p. 143. Chapitre très important pour la relation entre les éléments anthropologiques et christologiques dans la pensée de Julienne.

³⁵ Ch. 54–57, p. 150–157.

³⁶ Ch. 56, p. 154.

³⁷ Ch. 57, p. 156.

³⁸ Ch. 55, p. 153; 57, p. 156–157; 62, p. 168–169.

maternité en Dieu, par le Christ, afin de montrer l'économie divine: la création à l'image de Dieu et la restauration de l'être humain.

Cette notion du Christ mère est tirée de l'expérience humaine de Julienne en tant que femme.

„The mother's service is nearest, readiest and surest; nearest: for it is most of kind; readiest: for it is most of love; surest: for it is most of truth“³⁹.

L'union entre le Christ sauveur et l'humanité est illustrée par le lien organique qui existe entre la mère et son enfant. C'est dans ce sens que Julienne utilise l'analogie biologique de la grossesse et de l'enfantement pour décrire l'œuvre de réparation accomplie par le Christ incarné. En même temps elle précise la relation entre la maternité du Christ et celle de Marie, sa mère.

„For in that same time that God knit himself to our body in the maiden's womb, he took our sensual soul. In taking which, having enclosed us all in himself, he oned it to our substance. In this oneing he was perfect man; for Christ, having knit in himself every man that shall be saved, is perfect man.

Thus our Lady is our Mother in whom we are all enclosed; and, of her, born in Christ. For she that is Mother of our Saviour is Mother of all that are saved in our Saviour. And our Saviour is our true Mother, in whom we are endlessly borne; and we shall never come out of him“⁴⁰.

Ainsi la maternité de Marie dérive-t-elle de la maternité primaire du Christ. Il faut noter que la mariologie est chez Julienne, tout comme le symbolisme nuptial, très discrète⁴¹. Elle reprend des formules traditionnelles, mais en général limitées aux allusions scripturaires. Ceci est remarquable, étant donnée la dévotion mariale de son époque.

Déjà dans la première rédaction, Julienne insiste sur l'unité qui existe entre Dieu et la créature, et par conséquent entre Dieu et l'église.

„For He is Holy Church. He is the Ground; He is the Substance. He is the Teaching; He is the Teacher. He is the End. He is the Centre towards which every true soul is striving; and He is known, and shall be known, to each soul to whom the Holy Ghost declares it. And I am certain that all those who seek in this way shall succeed, for they seek God“⁴².

Dans la seconde rédaction, Julienne fait allusion à Eph. 1,22-23 et Col. 1, 18, pour montrer que cette unité se fonde sur la relation du Christ revêtu de la nature humaine et l'humanité qu'il veut sauver.

„For all mankind that shall be saved by the sweet incarnation and the passion of Christ, all is the manhood of Christ. He is the head and we are his members“⁴³.

La grâce se déploie dans l'église mère qui relève de la maternité du Christ, de

³⁹ Ch. 60, p. 163.

⁴⁰ Ch. 57, p. 157, cf. 54, p. 150-151.

⁴¹ Ch. IV, éd. REYNOLDS, p. 10-11; V, p. 13; X, p. 30; XIII, p. 37-38; ch. 6, éd. WALSH, p. 55; 7, p. 57; 25, p. 88-89; 44, p. 121; 51, p. 140, 142.

⁴² Ch. XVI, éd. REYNOLDS, p. 48, repris en ch. 34, éd. WALSH, p. 102. Remarquer la reformulation prudente de la dernière phrase: „And indeed I hope that all those who so seek shall speed; for they seek God“.

⁴³ Ch. 51, éd. WALSH, p. 141; cf. 31, p. 97; 53, p. 148.

son enfantement spirituel, „ghostly forthbrining“⁴⁴. Parce que le corps de l'église est le corps du Christ, il s'agit de la même mère.

„It is his will, then, that we behave as a child, who ever more kindly trusteth to the love of the mother, in weal and in woe. And he willeth that we betake us, mightily, to the faith of Holy Church; and find in her our most dear Mother, in solace and true understanding, with all the Communion of Saints. For a single person may often be broken – or so it seemeth to the self. But the whole body of the Church was never broken, nor shall ever be, without end. And therefore a true thing it is, a good and gracious, to will, meekly and mightily, to be fastened and oned to our Mother Holy Church; that is Christ Jesus. For the flood of mercy that is his most dear blood and precious water is plenteous to make us fair and clean. The blessed wounds of our Saviour are open, and rejoice to heal us. The sweet gracious hands of our Mother are ready and diligent about us“⁴⁵.

Julienne fait ici allusion à Jean 19, 34 sans l'interpréter dans le sens traditionnel (avec Gen 2, 21) de symbolisme nuptial. L'église n'est plus l'épouse du sauveur masculin, mais participe à sa maternité.

Afin de rendre compréhensible le contenu de sa révélation, Julienne préfère donc une analogie familiale. Le Dieu père et le Christ mère, avec le Saint-Esprit, accomplissent création, incarnation et rédemption. L'humanité n'est plus épouse, mais enfant⁴⁶.

V

La théologie de Julienne a un intérêt présent parce qu'elle corrige le caractère androcentrique de la doctrine traditionnelle. Son élaboration originale de la notion du Christ mère, et ses implications théologiques, n'ont pas été suffisamment mises en relief par les commentateurs, dont le souci principal semblait être de souligner l'orthodoxie de Julienne, sa conformité avec la *sana doctrina* traditionnelle⁴⁷.

En utilisant une métaphore féminine pour décrire l'activité divine *quoad nos*, Julienne corrige l'androcentrisme du concept traditionnel de Dieu et le complète. Le Christ mère est deuxième Personne de la Trinité, son activité maternelle n'est pas limitée, par conséquent, à sa nature humaine.

Lorsque Julienne décrit l'incarnation rédemptrice comme une œuvre de mère, elle corrige l'interprétation traditionnelle du terme *homo factus est*, ou *homo* signifiait *vir*. Sa christologie n'est plus androcentrique. En prenant la nature humaine, le Christ est le fondement de l'unité de l'être humain des deux sexes, et non pas incarné dans le sexe exemplaire.

Parce que la paternité et la maternité signifient la plénitude de l'action divine vis-à-vis de l'humanité, Julienne n'a plus besoin d'une figure maternelle pour

⁴⁴ Ch. 60–61, p. 164–165.

⁴⁵ Ch. 61, p. 167; cf. 62, p. 169.

⁴⁶ Ch. 63, p. 170–171.

⁴⁷ Voir par ex. P. MOLINARI, *Julian of Norwich. The teaching of a 14th century English mystic*, London 1958. La notion de „motherhood“ en Dieu est loyalement exposée, mais non pas interprétée dans son aspect novateur, p. 169–176.

contrebalancer les images masculines du père et du fils. Ceci expliquerait qu'elle accentue si peu le rôle de Marie.

En voyant le Christ comme nouvel Adam et mère à la fois, et en identifiant le Christ à l'église en raison de leur maternité commune, Julienne dépasse la typologie traditionnelle. En plaçant la qualité féminine du côté de Dieu, elle brise les limites du symbolisme nuptial. Lorsque le Christ est mère vis-à-vis du fidèle, celui-ci n'est plus épouse mais enfant vis-à-vis du Christ. Julienne n'a donc pas besoin de la métaphore du Christ époux. Si elle l'utilise, c'est plutôt sous l'influence de son milieu spirituel. En préférant une analogie familiale pour décrire la relation qui existe entre la Trinité et l'humanité, Julienne abandonne le symbolisme qui assimile l'épouse et l'église ou le genre humain. Cette analogie nuptiale était proprement androcentrique, en tant qu'elle pré-supposait une société patriarcale où la subordination de la femme illustrait la dépendance de l'humanité vis-à-vis de Dieu.

Au contraire, Julienne s'efforce d'exprimer sa révélation de l'union totale entre Dieu et l'humanité en dépassant tout schéma androcentrique. Elle nous offre une image de la divinité qui découle d'une image de l'humanité plus humaine, en ce sens qu'elle comprend les caractéristiques des deux sexes. Ainsi Dieu est-il pleinement divin, c'est-à-dire père et mère dans sa relation avec ses créatures, tout comme l'humanité est pleinement humaine, c'est-à-dire hommes et femmes vis-à-vis de Dieu.

Il est à remarquer que Julienne dit „he ist our mother“, lorsqu'elle parle du Christ mère. En combinant un pronom masculin et un substantif féminin, est-elle consciente de franchir les limites du langage théologique de son époque? Ou cette formule est-elle simplement un vestige de ce langage?

Notre connaissance de Dieu ici-bas reste conjecturale. C'est pourquoi Julienne la définit comme un ABC: „That is to say, that we may have a little knowing of that whose fullness we shall have in heaven: which is for our profit“⁴⁸. De la même façon, elle caractérise la parabole de Dieu et de son serviteur „as it were the beginning of an ABC, whereby I may have some understanding of our Lord's meaning“⁴⁹.

Julienne parle de Dieu en utilisant un langage issu de son expérience humaine de femme. Tout concept de Dieu qui ne dérive que des expériences humaines masculines reste fragmentaire. La théologie de Julienne peut donc apporter un enrichissement de cette doctrine androcentrique, dans le sens d'un langage humain accompli.

⁴⁸ Ch. 80, éd. WALSH, p. 201.

⁴⁹ Ch. 51, p. 141.